

La qualité de l'édition scientifique en Europe
Academic Publishing in Europe 2008 : Quality and Publishing
Berlin-Brandenburg Academy of Sciences, Berlin : 22 - 23 janvier 2008
<http://www.ape2008.eu>

Chérifa Boukacem-Zeghmouri (Lille 3-GERIICO)

Joachim Schöpfel (INIST-CNRS et « Document Numérique & Usages »)

APE : Une manifestation scientifique et professionnelle engagée

Du 22 au 23 janvier 2008, l'Académie des Sciences de Berlin-Brandebourg a accueilli la 3^e conférence « Academic Publishing in Europe » (APE 2008). Sous les auspices de la Commission Européenne, les organisateurs de ce forum développent depuis 2006 l'échange d'expériences, d'informations et d'analyses entre les professionnels de l'édition scientifique européenne. Cette année, environ 230 éditeurs, intermédiaires et chercheurs de 15 pays ont suivi l'invitation et débattu pendant deux jours les questions liées à la qualité de l'édition.

Au cours de 4 sessions, plusieurs axes de réflexions ont été développés, du libre accès à l'information, à l'édition, à ses modèles économiques, à l'évaluation dans le contexte du Web 2.0 et bien d'autres questions que nous présentons ci-après. Leur programmation, articulée autour de sessions « key notes » et de présentations (13 au total) a donné lieu à un programme riche laissant toujours la place à l'échange et au débat.

Le libre accès au centre des analyses économiques des modèles éditoriaux

La « key note » d'introduction, présentée par le directeur désigné du CERN Rolf-Dieter Heuer et intitulée « *Innovation in scholarly communication. Visions and projects from high energy physics* », a permis d'illustrer, à partir d'une discipline propice aux innovations, la physique des hautes énergies, les évolutions apportées par le libre accès. L'intervenant a resitué son discours dans une dimension historique faisant remonter la tradition du libre accès aux années 1960. Il souligne les enjeux de la mise en place d'un dispositif économique susceptible d'assurer la pérennité de ce modèle. Car « après les préprints, arXiv et le Web, les revues en libre accès sont l'évolution naturelle de la communication scientifique en physique des hautes énergies ». Pour ce faire, le projet SCOAP3, (<http://www.scoap3.org/>) est lancé afin de permettre à une communauté de 20 000 chercheurs de publier 5 000 - 7 000 articles par an, dans des revues en libre accès à raison de 1 500€/article. Les négociations avec APS, Elsevier, IOP et Springer sont en cours ; 27% du budget estimé (environ 10M€) ont déjà été trouvés auprès des organismes de recherche des différents pays. L'intervenant relie les enjeux du projet SCOAP3 à celui de la nécessité d'une « *e-infrastructure* » qui permettrait de faire face aux impératifs à venir de la communication scientifique dans cette discipline à savoir, la mise en place d'une plateforme informationnelle capable de porter des applications de texte et data

mining et de Web 2.0. Mais surtout de préserver le patrimoine scientifique produit depuis plus d'un demi-siècle.

La seconde « key note » intitulée « *Open access – A never ending story* » est présentée par Arne K. Richter (European Geosciences Union) comme un argumentaire en faveur de l'adaptabilité du modèle du libre accès avec pour exemple l'initiative d'un système d'évaluation et de peer reviewing plus efficace dans un environnement libre, sous la responsabilité et à la charge des sociétés savantes et communautés scientifiques (« service charge model »).

La troisième « key note », intitulée « *STM publishing: the known knows, the known unknowns and all points in between* » a été assurée par Michael A. Mabe (STM Publishers) sur le ton de la polémique, ce qui n'a pas manqué de stimuler les débats dans la salle. A partir d'une introduction documentée, Mabe resitue l'évolution et la croissance d'une recherche de plus en plus internationale et basée sur le réseau, dont les pratiques de lectures, de co-autorat augmentent en quantité et en qualité. L'éclairage qu'il donne a parfois le souci d'apporter des nuances sur les différences qui existent entre les domaines, tels que ceux des SHS. Il rejoint R.-D. Heuer dans la mise en exergue de la notion de « e-infrastructure » à même d'assurer la continuité de cette évolution pour les décennies à venir. Sa présentation se termine sur le projet européen PEER (Publishing & Ecology of European Research) qui par le biais d'un « observatoire » de 300 titres de périodiques, teste la pertinence et la durabilité de nouveaux modèles économiques et de leurs effets sur la pratique et la politique des dépôts en Europe.

La seconde session intitulée « *Peer Review and Quality* », a permis d'aborder les dernières évolutions en matière d'évaluation alternative, basées sur la dimension collaborative du Web 2.0. Trois expérimentations présentées par Catriona McCallum pour PLoS, Linda Miller pour Nature et Ulrich Pöschl (Max-Planck-Gesellschaft) ont permis de démontrer comment de nouveaux critères introduits permettaient d'améliorer les modalités traditionnelles en termes de rapidité et de qualité. Sans pour autant tomber dans une « confusion qui lierait la qualité à la rapidité de diffusion ». Parmi ces critères, une plus grande ouverture à la pluridisciplinarité, moins de limites dans la taille des textes, une moindre importance accordée à l'originalité et à la nouveauté des résultats de la recherche.

Marc Ware, du cabinet Marc Ware Consulting prolonge la thématique avec l'exposé d'une enquête menée en 2007 (<http://www.publishingresearch.net>). Cette étude a été menée auprès de 3 040 chercheurs issus de différentes entités académiques. Le but de l'étude était d'identifier les pratiques mais aussi les préférences des chercheurs dans les processus de peer reviewing qu'ils subissaient et auxquels ils prenaient part également et ce dans différents domaines. Les personnes interrogées se sont déclarées en grande partie en faveur de la pérennité du processus d'évaluation, renforcé par une double évaluation à l'aveugle.

Le coût des savoirs scientifiques numériques

La session suivante, intitulée « All about money » a commencé avec la présentation d'Alexis Walkiers, économiste (ECARES Bruxelles) et co-auteur d'un rapport remarqué pour la Commission Européenne en 2006, intitulée « *What means rich in*

publishing ? ». L'intervenant a exposé son étude qui comparait les périodiques des éditeurs commerciaux et non-commerciaux et qui démontrait entre autres que ces derniers étaient plus cités. C'est le point de départ d'une démonstration qui s'attaque à la question du coût et des structures de marché qui l'alimentent (corrélation entre le prix et la concentration, la grande spécialisation dans certaines disciplines, etc.). L'intervention a été très mal reçue par les éditeurs présents dans la salle et on s'en doute. Alexis Walkiers qui recommande aux sociétés savantes de saisir leur chance en dépassant ce modèle de fonctionnement en raison de leurs liens avec le monde académique note que très peu d'entre elles ont lancé de nouveaux journaux récemment.

Thomas Connertz de l'éditeur allemand Thieme a présenté la chaîne de la valeur de la communication scientifique qui s'appuie sur 5 éléments incontournables : les usages et compétences, la technologie, le temps, le coût et la valeur ajoutée. Ces éléments sont convoqués à chaque étape de la chaîne, de la soumission du manuscrit au service final à l'utilisateur.

Deirdre Furlong, représentante de la Commission Européenne, a permis à la salle de rebondir sur la présentation d'Alexis Walkiers en confirmant son constat et en partageant ses critiques.

Les Bibliothèques face à leurs rôles

La table ronde de la journée du 23 janvier, dédiée aux bibliothèques et à leurs rôles dans le contexte de l'édition scientifique numérique commerciale et alternative a été introduite par Nol Verhagen (Bibliothèque universitaire d'Amsterdam). Il a souligné le rôle actif de l'utilisateur dans le changement de son propre environnement global. Mais aussi l'importance des services à penser et à mettre en place par les bibliothèques pour les e-lecteurs, de plus en plus nombreux et présents. Il a à cet effet pointé la portée des statistiques et de leur exploitation par les professionnels des bibliothèques. L'intervention d'Ann Okerson (Yale) a rejoint celle de son précédent collègue en se recentrant sur l'utilisateur et sur ses usages, mais elle a surtout axé son discours sur la question de la conservation, comme « un des éléments d'une valeur ajoutée des bibliothèques qu'il est de plus en plus difficile à démontrer ». Wolfram Neubauer (ETH Zürich) permet de sortir d'un discours quelque peu « fataliste » en admettant un constat « d'échec » et en revenant avec plus de recul sur le rôle contrasté que peuvent jouer les bibliothèques : en fonction des domaines, des niveaux (1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} cycle), des contextes auxquels elle choisit de faire face (open access, dépôts institutionnels, etc.).

Indicateurs et outils d'une science sur le Web

La seconde session de la matinée a porté sur la question de la pertinence des indicateurs bibliométriques traditionnels pour une science qui se fait de plus en plus sur le réseau. Mais aussi pose la question de leur pertinence en fonction de la discipline, avec pour exemple la généralisation du facteur d'impact pour les conférences, particulièrement en informatique. Mais la discussion et le débat ont surtout porté sur la prise en compte des nouvelles formes de communication par les indicateurs scientifiques et l'utilisation d'autres outils (Google Scholar, Scopus, bases de données thématiques).

D'autres technologies émergentes pour éditeurs et chercheurs : le textmining (analyse de grands corpus textuels), le semantic markup (Web 2.0), ACAP et ONIX pour la gestion des licences.

L'intervention de Laurent Romary (Max-Planck-Gesellschaft/INRIA) a permis d'élargir la réflexion sur les SHS. Le service qu'il développe dans le domaine de la linguistique « Living sources » est un exemple de ce qui est possible de faire aujourd'hui en matières de revues facilitant la diffusion de la recherche, son archivage, tout en restant dans un objectif d'interopérabilité et de granularité plus fine ; ce que les usagers recherchent de plus en plus.

La dernière session intitulée « *Scholarship in the digital age. Are we prepared at all ? Considerations and Recommendations* » a été présidée par Rudi Schmiede (Darmstadt). Il y note l'importance prise par les nouvelles formes de communication (blogs, wikis, etc.) dans les discours et qui signifient pour lui que même nous ne sommes pas passés au l'ère électronique mais plutôt à un environnement électronique de communication.

Il pointe le fait que si certaines interventions ont utilisé la notion de « e-infrastructure », voire de « e-science », le manque de standards, insuffisamment déployés, nous amène à faire le constat que nous sommes à une époque encore balbutiante d'une « infrastructure électronique de la communication scientifique » caractérisée par l'intégration des données scientifiques, le développement de documents dynamiques et l'automatisation de certaines procédures scientifiques. Pour autant et pour l'heure, les freins sont encore d'ordres économiques, politiques et sociaux, mais pas technologiques.

Bilan global du colloque

La table ronde de clôture a montré les points les plus saillants de ces journées, mais aussi l'évolution de la réflexion par rapport à la manifestation de 2007. Les intervenants remarquent :

- L'influence, l'impact et la place grandissante du libre accès, à partir d'études de terrains apportant des résultats, et non plus à partir d'une réflexion seule ; tout un chantier à investir à partir de différents angles d'approches.
- La prise de conscience de l'importance d'un éclairage disciplinaire à prendre en compte, parfois à dépasser, mais qui fait désormais partie désormais d'un raisonnement ouvert et qui s'aiguise. De manière corollaire, et inédite en cette année 2008, un intérêt envers les SHS.
- Le rôle incontournable de la littérature grise dans la mise en place et dans l'évolution des modèles éditoriaux, alternatifs en particulier.
- La dimension Web 2.0 des nouvelles solutions proposées et le consensus sur leur valeur ajouté.
- Un intérêt marqué pour la question de la conservation et de l'archivage à la lumière d'enjeux économiques (who invests in new tools, who pays for recording and long term archiving etc.) et technologiques (how to preserve, how to link to publications, how to get data available and accessible etc.).

- Enfin, une orientation inédite vers un discours « science et société » où l'usage du « payant » versus « libre » est la problématique centrale.

Les présentations seront accessibles sur le site APE (<http://www.ape2008.eu>), avec un compte-rendu de la conférence. Plusieurs communications seront publiées dans la revue *Information Services and Use*, dans un numéro spécial qui sera en accès libre.

La prochaine conférence aura de nouveau lieu à Berlin, du 20 au 21 janvier 2009. Sa thématique : « The Impact of Publishing ». Comme cette année, APE 2009 sera précédé d'une journée d'information et de formation destinée aux jeunes éditeurs.

Afin de pérenniser voire institutionnaliser cet échange autour de l'édition scientifique, les organisateurs de la conférence (Arnoud de Kemp et Einar Fredriksson) ont soumis le projet APERA à la Commission Européenne qui contient entre autre l'analyse des modèles économiques émergents, des conférences régionales et des formations de jeunes éditeurs.